

INTERVENIR À DOMICILE

Les frontières de l'accompagnement

L'intervention à domicile, modalité d'accompagnement à la fois singulière et de plus en plus fréquente dans le travail social et médico-social, pose des questions fondamentales sur l'être chez-soi et sur les places qu'occupent les usagers et les intervenants de la relation d'aide.

LA POLITIQUE de secteur dans le domaine de la psychiatrie ou de la déterritorialisation des interventions sociales et médico-sociales entraîne, depuis les années 1960, un déplacement des interventions des travailleurs sociaux et soignants; les politiques territoriales modifient radicalement les positions des agents de la relation d'aide. Ces prérogatives posent à la fois les bases d'une réflexion sur le pouvoir, au sens de Foucault, réinterrogeant la position des corps mais aussi des rapports de force inter et hors institution, mais elles ne sont pas sans poser la question des logiques financières qui sous-tendent un processus de désengagement étatique. Dans ce paradigme, de plus en plus d'intervenants ne se justifient plus du cadre formel de leurs missions (institution, murs, bureaux...) et inscrivent leurs actions dans un cadre plus flou, plus perfectible, plus déstabilisant: le domicile.

Un domicile, des chez-soi

Une nuit, dans les confins tortueux des rues marseillaises, un homme fait visiter son chez-lui à une équipe de la Croix-Rouge, un bout de trottoir aménagé de trésors des poubelles, délimités par des murs invisibles à celui qui ne saurait voir au-delà des évidences: « Ici tu as le salon, là, la salle à manger, là la chambre », dit-il en désignant quelques morceaux de carton recouverts d'une vieille couverture. Un autre jour, dans un appartement, un autre homme explique aux travailleurs sociaux qu'il n'a pas besoin d'armoire parce qu'il n'a pas de vêtements. « Je trouve des supers habits dans les poubelles, je les porte et quand ils sont sales, je les jette et j'en trouve d'autres. » Encore une autre fois, un homme accueille des professionnels dans son chez-lui, que d'aucuns pourraient qualifier de squat insalubre et qui pourrait justifier un interventionnisme bien intentionné pour le sortir

de là. Pourtant, lui est formel: « *Je ne pourrais pas vivre ailleurs, dans un espace confiné j'étoufferais sans doute. Ici je suis libre. Je me lève le matin, la première chose que je vois c'est le soleil. Je n'envie pas ceux qui s'enferment entre quatre murs.* »

Des témoignages comme ceux-là, il pourrait y en avoir encore beaucoup, venant signifier combien la notion de chez-soi dépasse de loin sa fonction occupationnelle, et demeure intimement liée à la manière dont on habite son corps, ou plus largement dont on s'habite soi-même. « *L'habitat pose la question de sa propre existence, de sa manière d'être au monde* » (1), ainsi que nous le présente Chris Younes, philosophe et spécialiste de l'architecture. Convoquant les figures archaïques de l'habitat que sont la grotte (dans son aspect permanent) et la tente (au contraire, mobile, en mouvement, pouvant être déplacé), la philosophe nous invite ainsi à penser l'habitat dans sa dimension plurielle, me faisant penser que, peut-être, ce qui fait du chez-soi son attrait réside dans la possibilité que nous avons d'en partir. Ou dit autrement, ce qui fait de l'errance un voyage appréciable, c'est la possibilité d'un retour chez-soi. Comme si les dimensions de *l'être là* et de *l'être ailleurs* constituaient les polarités d'un *être soi*.

De l'individu au social

Services d'Aide Éducative à Domicile, prévention spécialisée, SESSAD, programmes expérimentaux de type « Un chez-soi d'abord » (2), les modes d'intervention se diversifient et, de plus en plus, nous amènent à réinterroger le sens du lieu de vie, de l'espace privé, de l'intime, notions plus larges s'il en est que celle du domicile. L'intime étant issu du latin *intimus* qui signifie « intérieur à soi », on mesure les enjeux qui sous-tendent la visite à domicile, en ce qu'elle peut être vécue comme intrusive. La notion d'intimité, alors, ne pourrait se penser sans sa

dimension sociale, étant entendu qu'elle est moins un état de fait que le résultat d'une interaction. Dit autrement, l'intime nous est donné par l'autre.

Si l'institution peut être lue à la lumière du vécu des personnes qui y vivent, le domicile ne peut pas faire l'économie d'un questionnement introspectif, tant du point de vue des usagers que des professionnels. Dans le même temps, si la manière d'habiter s'incarne dans des us et pratiques très personnels, la considération de cette notion n'est pas sans rappeler celle d'*habitus*, de Pierre Bourdieu, qui nous permet d'envisager « l'habiter » dans toute sa dimension imaginaire et symbolique, conditionnée par les schémas et perceptions mentales du milieu. Ainsi, intervenir à domicile (que ce dernier soit entre quatre murs ou sur un trottoir) revient à ce que Thierry Goguel d'Allondans a pu nommer « *le franchissement d'un seuil* » (3), celui de l'espace privé certes, mais qui sous-entend aussi la rencontre entre deux mondes intimes, celui de la personne accueillant le professionnel, et celui du professionnel en question. Ce sont dès lors deux schémas de perception qui se rencontrent, avec tous les effets d'affrontement, d'assimilation, de transformation induits par la rencontre d'*habitus* singuliers. S'extraire de l'institution pour franchir la frontière du chez-soi revient ainsi à assumer une certaine position d'inconfort qui, plutôt qu'un frein à l'intervention, constituerait une opportunité pour rencontrer l'autre. De la personne accueillie, la personne devient celle qui accueille, renversant ainsi des positions institutionnelles parfois trop figées qu'Erving Goffman eut pu nommer « *totalitaires* » en d'autre temps.

Déplacement des certitudes

Dans nos métiers, il est souvent fait référence à cet esclave grec de l'Antiquité qui accompagnait les enfants à l'école, symbolisant ainsi le passage entre l'entre-soi familial et le lieu de la socialisation. Si le travailleur social peut être défini comme une sorte de passeur entre une réalité intérieure et une réalité sociale, il est une actualité plus sombre dans laquelle les « passeurs », dans un contexte de migration et par effet de réponse à un contexte difficile, alimentent une politique de marchandisation des corps, plus précisément de personnes vulnérables de par leur condition. Dans un contexte d'appauvrissement du travail social, il est intéressant d'opérer ces parallèles et de replacer la notion d'accompagnement dans sa dimension étymologique (-*ad* mouvement, *cum panis* avec pain). Ainsi, pourrait-on penser l'accompagnement à domicile comme un *voyage ensemble* où le professionnel est lui aussi bousculé, transformé. C'est ainsi que se raconte une histoire, ni celle du professionnel, ni celle de la personne qui accueille mais bien celle du récit singulier d'un travail partagé et consenti.



N'est-ce pas dans un chemin fait ensemble que nous décidons d'abandonner l'idée d'un logement en dur pour cette dame qui imagine d'autres possibles à son habitat? N'est-ce pas parce que nous lâchons prise sur nos représentations que nous laissons repartir à la rue une personne que les murs rendent malades? Dans ces prises de risques quotidiennes, qui est le passeur de l'autre? Qui voyage? Qui se transforme?

Dans un contexte où la question des frontières agite le monde politique et social, l'analogie ici faite avec le travail social et l'intervention à domicile nous amène à voir les reconfigurations institutionnelles comme une occasion de repenser l'éthique dans la relation. En effet, l'inconfort que nous pourrions ressentir à l'idée d'un effacement de l'institutionnel est peut-être une occasion de sortir des chemins balisés pour répondre aux situations singulières et complexes que nous rencontrons, et ainsi éviter de prescrire des conduites à des personnes qui ont sans doute quelque chose à dire, sur ce qu'est « habiter ».

Célia Carpaye

[1] Chris Younes, *Entre intime et commun, entre reprises et rebonds : Coexister et cohabiter*, Colloque *De l'intervention au domicile à l'accompagnement à l'être chez soi*, MAIS, JNF 2017.

[2] Programme de recherche ayant débuté en 2011 visant à ce que des personnes sans chez-soi vivant avec des troubles psychiatriques sévères accèdent et se maintiennent en logement, en parallèle d'un accompagnement social et médico-social.

[3] Thierry Goguel d'Allondans, *Les anthropo-logiques du travail social : Rencontres, cultures, identités professionnelles*, Colloque *De l'intervention au domicile à l'accompagnement à l'être chez soi*, MAIS, JNF 2017.